

Evangile de Jésus Christ selon st Mathieu (Mt 16, 13-20)

En ce temps-là, 13 Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? »

14 Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. »

15 Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »

16 Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »

17 Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux.

18 Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.

19 Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

20 Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne que c'était lui le Christ.

Evangile de Jésus Christ selon st Mathieu (Mt 16, 13-20)

En ce temps-là, 13 Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe,

La région de Césarée de Philippe est dans le Décapole, c'est-à-dire hors du territoire de la terre d'Israël.

Dimanche dernier, Jésus était dans le territoire de Tyr et de Sidon, c'est-à-dire le Liban actuel. Il y déclarait à la femme syro-phénicienne n'être envoyé que pour les enfants d'Israël. Pourtant aujourd'hui encore, (après un petit passage par le nord du lac de Tibériade), il est sorti du territoire. Ce bref passage « à l'étranger » semble cette fois-ci destiné à pouvoir faire une révélation aux disciples dans la tranquillité, loin des foules.

Et nous ? Savons-nous prendre parfois du recul, loin de nos préoccupations journalières, pour mieux recevoir la Parole de Dieu, pour mieux comprendre notre vocation, notre mission ?

demandait à ses disciples :

Observons que Jésus interroge ses disciples, ce n'est pas habituel. Matthieu et Marc ne manquent pas de nous faire remarquer que « *Il les enseignait comme ayant autorité et non comme les scribes* » (Mt 7, 29 et Mc 1, 22) Celui qui a autorité n'interroge pas mais plutôt il affirme. Jésus interroge parfois ses opposants pour montrer leurs contradictions ou leurs erreurs. Mais ici, il interroge ses disciples pour pouvoir ensuite mieux les enseigner.

Et nous ? Acceptons-nous de nous laisser interroger par Dieu ? Par l'Église ? Par un prêtre ou un frère baptisé ? Pour mieux nous rendre compte de ce que nous avons encore à faire grandir, à découvrir, à apprendre ou à comprendre ?

« Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? »

Nous savons bien que Jésus n'est pas soucieux de sa popularité, il y a donc là un ressort pédagogique. Jésus amène, peu à peu, les disciples où il veut : d'abord 'au dire des gens', ensuite 'et vous' et enfin il dit lui ce qu'il a à dire.

Et nous ? Pour gagner les gens au Christ (non pas pour les convaincre de penser ou dire comme nous) sommes-nous capables de tels efforts ? N'avons-nous pas tendance parfois à nous contenter de dire comme les foules ? Ou au contraire de leur « balancer » la vérité de l'Évangile sans nous assurer qu'elles puissent les recevoir ? Ou encore de désespérer quand les réponses, que nous recevons, ne sont pas exactement celles que nous voulons ou attendons, trouvant ainsi une bonne excuse de ne plus évangéliser ?

14 Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. »

Jean Baptiste était le dernier des prophètes et nombre de juifs pensaient qu'il était peut-être le Messie... Elie, le grand prophète emporté au ciel par des chars de feu, devait revenir pour annoncer le Messie... Jérémie gémissait (d'où le mot : jérémiade) face aux injustices du peuple et à son manque de foi mais il annonçait le salut pour un petit reste par le Messie... Tous les prophètes ont annoncé, d'une façon ou d'une autre, le Messie. La réponse des disciples montre cette attente du Messie dans le peuple, et l'espérance que Jésus le soit ou le précède immédiatement. Pensons à la question des disciples de Jean le Baptiste à Jésus :

*02 Jean le Baptiste entendit parler, dans sa prison, des œuvres réalisées par le Christ. Il lui envoya ses disciples et, par eux,
03 lui demanda : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Mt 11, 2-3, cf Lc 7, 19)*

Et nous ? Sommes-nous en attente, dans l'Espérance de la grâce et du salut de Dieu, ou bien avons-nous tendance à nous enliser dans le quotidien, la routine et l'indifférence ?

15 Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »

Voici la deuxième étape annoncée de la pédagogie du Christ. Après la douce simplicité de répéter ce que disent les autres, Il leur demande de prendre position eux-mêmes. Jésus les amène à faire une profession de foi, c'est-à-dire à affirmer leur foi et à le faire les uns devant les autres et devant Lui.

Et nous ? Sommes-nous capables de telles professions de foi ? Devant qui osons-nous et devant qui n'osons nous pas témoigner ? Quand nous professons devant Dieu (le credo de la messe par exemple) sommes-nous sûrs de dire avec toute notre intelligence et tout notre cœur chacune de ces paroles ? Est-ce que nous profitons de toute occasion qui nous est donnée, non pour imposer, mais pour professer notre foi ? Est-ce que nous cherchons ou guettons ces occasions ?

16 Alors Simon-Pierre prit la parole et dit :

Admirable Simon-Pierre qui ne tremble pas et n'hésite pas. Parfois il parle trop vite (comme à la Transfiguration) :

Parfois il se trompe comme au lavement des pieds :

06 Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? »

07 Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. »

08 Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. »

Mais reste prêt à changer d'avis pour Jésus :

09 Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! »

En tout cas il ne craint rien avec Jésus et cela lui permet de marcher sur les eaux, et cela l'amène à la magnifique profession de foi que nous entendons aujourd'hui.

Et nous ? Savons-nous marcher sur les eaux à la suite de Jésus ? Savons-nous prendre les risques qu'Il nous propose ? Savons-nous accepter de faire l'impossible avec Lui ? Savons-nous préférer nous tromper que de passer à côté de la grâce de Dieu ?

« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »

Tout est dit !

Et nous, combien de fois par jour répétons-nous dans notre bouche, dans notre tête et dans notre cœur cette phrase, cet acte de foi ?

17 Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas :

Nous connaissons bien les béatitudes (cf MT 5, 1ss) il y en a quelques autres dans l'évangile : (encore au lavement des pieds)

Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie.

*17 Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites. (Jn 13, 16-17)
(à st Thomas :) Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux
ceux qui croient sans avoir vu. » (Jn 20, 29)*

Et toute une série chez saint Luc :

*10.23 Puis il se tourna vers ses disciples et leur dit en particulier :
« Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !
11.28 Alors Jésus lui déclara : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la
parole de Dieu, et qui la gardent ! »
12.37 Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en
train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des
reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir.*

Et ce n'est sans doute pas tout. Ici, c'est en tout cas la seule qui soit pour une seule personne désignée clairement. Simon Pierre est heureux au sens de ce mot pour Jésus, c'est-à-dire participant de la joie, du bonheur éternel du Père. Il ne s'agit pas d'un petit plaisir passager mais de la béatitude éternelle.

Et nous, que faisons-nous pour rechercher ce bonheur-là ? A quoi sommes-nous prêts à renoncer pour cela ?

ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela,

Jésus insiste pour montrer la nouveauté de Dieu, pour que la grâce soit connue pour ce qu'elle est. On peut rapprocher par exemple du prologue de Jean :

Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom.

13 Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. « Jn 1, 12-13 »

On peut aussi penser à st Paul :

01 Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de la sagesse.

02 Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié.

03 Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je me suis présenté à vous.

04 Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient,

05 pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. (1 co 2, 1-5)

Et nous ? Sommes-nous prêts à nous laisser faire par la grâce de Dieu pour qu'Il fasse en nous des merveilles qui nous dépassent ? Accepterons-nous d'être des « serviteurs inutiles », d'être des instruments dans la main de Dieu comme l'argile dans les mains d'un potier ?

mais mon Père qui est aux cieux.

Par opposition à la chair et au sang, voici le Père des cieux. Comment ne pas rapprocher de la prière de Jésus, le « Notre Père ». Mais peut-être aussi, nous rappellerons-nous du dialogue du ressuscité avec Marie Madeleine :

17 Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »

Jésus parle de monter vers le Père, qui donc est bien aux cieux, mais aussi de « mon Père et votre Père » qui montre que ce Père, qui est aussi le nôtre, agira en nous comme en Lui, comme en Simon Pierre aujourd'hui, pour nous révéler la vérité toute entière.

Et nous, quelle est notre image, notre recherche et notre désir du Père ? Pourrions-nous dire, comme l'apôtre Philippe, « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. » (Jn 14, 8) ? Sommes-nous prêts à être transparents à l'action du Père ?

18 Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ;
Voici l'acte de fondation de l'Église sur la foi de l'apôtre Pierre et donc de ses successeurs, les évêques de Rome, les Papes.

Et nous, où en est notre foi dans l'Église ? Savons-nous qu'elle est une œuvre de Dieu, une fondation du Christ avant d'être une institution humaine ? Lui faisons-nous confiance comme au Christ et non seulement comme à une institution humaine ? Savons-nous qu'elle est peuple de Dieu, corps du Christ et temple de l'Esprit Saint comme le rappelle les premiers chapitres de la constitution de Vatican II sur l'Église : *Lumen Gentium* ?

et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.

Voici une nouvelle promesse qui montre le caractère divin de cette Église du Christ.

Saurons-nous entendre cette promesse et ce qu'elle implique ? L'Église est aussi objet de notre foi ; « je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique. »

19 Je te donnerai les clés du royaume des Cieux :

Voici la mission de saint Pierre et donc de ses successeurs et donc de l'Église bâtie sur lui et sur eux : ouvrir le royaume des cieux aux hommes !

Saurons-nous nous laisser guider et éclairer pour trouver les chemins du paradis ?

tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

Cette formulation que st Jean explicite en l'adressant à tous les apôtres :

il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint.

23 À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » (Jn 20 22-23)

est le fondement du pouvoir d'absolution des prêtres dans le sacrement de la Réconciliation.

Savons-nous avoir recours à ce sacrement, à ce pouvoir que Jésus octroie à ses apôtres et à l'Église qu'il fonde sur eux ?

20 Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne que c'était lui le Christ.

Voici un exemple de ce qu'on appelle le « secret messianique ». Jésus ne veut pas qu'on proclame qui il est. Il y a là quelque chose de mystérieux. On peut pourtant penser qu'il ne voulait pas que cela soit connu avant que son « heure » n'ait été accomplie, c'est-à-dire avant que par le mystère pascal, Il nous ait obtenu le salut par sa mort et sa résurrection.

Et nous, savons-nous fonder notre foi sur ce mystère pascal, et nous contenter de tout le reste de sa révélation comme préfiguration et annonce de ce salut par la Croix, le tombeau, et la Résurrection ?

En guise de conclusion : Jésus, en bon pédagogue, amène progressivement Simon Pierre et avec Lui tous les disciples à professer leur foi. Il fonde sur cette foi l'Église avec, pour elle, le pouvoir de faire ce que Dieu seul peut faire : ouvrir le Royaume des cieux et pardonner les péchés. Il montre ainsi, à la fois, la divinité de l'Église et le rôle des disciples dans la vie de celle-ci. Avec un objectif ultime : la participation des disciples quels qu'ils soient, au bonheur éternel du Père. Cet objectif devient pour nous une promesse qui peut nourrir, non seulement nos espoirs, mais même et surtout, notre Espérance.